

- **L'Héritage Théologique du Calvinisme et les Protestants d'Europe**
 - *The Theological Heritage of Calvinism and the Protestants of Europe*
 - *Das theologische Erbe des Calvinismus und die Protestanten Europas*
- Pietro Bolognesi**, Padua

SUMMARY

The Calvinist heritage consists of four main elements:

1. *The primacy of Scripture. The Calvinist reform confessed above all the primacy of Scripture, word of God and human word, which permits the knowledge of God. It liberates humanity from bondage to all other systems of thought. It is interpreted according to clear principles, supremely that it is its own interpreter (against Erasmus' anthropocentrism); it is the basis of all theology and of a Christian view of the world—as opposed to all anthropocentric ones.*
2. *The value of dialogue. Calvin entered readily into dialogue with those with whom he disagreed—Catholic, Anabaptist, anti-Trinitarian etc. Equally, he interacted with tradition—the church fathers, medieval theology, other Reformers. He resisted the idea of an ecclesiastical primacy for Geneva, having rather a truly ecumenical perspective.*
3. *A sense of simplicity. This is exemplified in the coherence of his work: in the structure of his theology itself, as*

in the compactness of the Institutes. This simplicity has theological value, and is essentially a theology for the laity, avoiding clerical obfuscation.

4. *God as Sovereign. Calvin's theocentricity affirmed that God is, and that he must be taken seriously. All spheres of life fall under God's authority, and therefore the interest of theology. Theology cannot be banished to particular areas; rather, God accompanies humanity on its quest for truth in all spheres. Finally, that theocentricity is Trinitarian. As one-and-three God is all sufficient; in him coexist unity and plurality; he can reveal himself to humanity without forfeiting his otherness. Only this Trinitarian God enables us to affirm the truth while allowing deversity, between modern dilemmas such as totalitarianism v. anarchy, collectivism v. individualism etc.*

Calvin's thought, in conclusion, calls to conversion. In its commitment to the truth yet its openness of spirit, it is the only true basis for an 'ecumenical' Europe.

ZUSAMMENFASSUNG

Das Erbe des Calvinismus besteht aus vier Elementen:

1. *Hochschätzung der Heiligen Schrift. Präminent für die calvinistische*

Reformsbewegung ist vor allem die Heilige Schrift, Wort Gottes und Menschenwort, wodurch der Mensch Gott zu erkennen vermag. Die Heilige Schrift wird nach einigen klaren Prinzipien

interprétiert, vor allem das Prinzip der Selbstinterpretation (gegen der menschzentrischen Anschauung von Erasmus). Gegenüber jeder anthropozentrischer Auffassung steht die Schrift als Grundlage aller Theologie und jeder christlichen Weltanschauung.

2. Wert des Dialogs. Calvin ging bereitwillig mit Andersdenkenden, z. B. Katholiken, Anabaptisten, Dreieinigkeitsleugner, in Dialog ein. Ebenso befasste er sich mit der patristischen und mittelalterlichen Tradition sowie der Theologie anderer Leiter der Reformsbewegung. Für Genf suchte er keine ekklesiastische Vorherrschaft, hatte eher eine echt ökumenische Perspektive.

3. Einfachheit. Diesen Grundzug sieht man an den Werken Calvins, wie sie zusammenhängen, an der Struktur seiner Theologie und der Präzision der Instituten der christlichen Religion. Selbst diese Einfachheit hat ihren theologischen Wert: im Grunde ist es eine unkomplizierte, nicht von Seiten einer Hierarchie schwer zu verstehen gemachte Laintheologie.

4. Gott ist allmächtig. In der theozentrischen Theologie Calvins wird behauptet, dass Gott ist, und dass er unbedingt ernst zu nehmen ist. Unter seiner Autorität stehen alle Lebensbereiche. Die Theologie darf nicht auf bestimmte Spezialgebiete verbannt werden, sondern Gott geht mit dem Menschen auf seiner Suche nach der Wahrheit in allen Sphären mit. Zuletzt ist diese theozentrische Theologie dreieinig. Als Ein-und-Drei ist Gott allgenügend. In ihm coexistieren Einigkeit und Pluralität. Er kann sich dem Menschen offenbaren, ohne dass er sein Anderssein aufgibt. Dieser dreieinige Gott allein ist es, der uns die Wahrheit zu bekennen, doch eine Vielfältigkeit angesichts solch moderner Dilemmas wie z. B. Totalitärstaat gegen Anarchismus, Kollektivismus gegen Individualismus, zu behalten erlaubt und ermöglicht.

Zum Schluss ruft das Denken Calvins zu Bekehrung. An der Wahrheit festgebunden, doch offengeistlich, ist es die einzige wahre Grundlage eines 'ökumenischen' Europas.

Il est sans doute difficile de préciser de façon exhaustive quel est l'héritage du calvinisme pour les protestants d'Europe mais on peut essayer de reprendre et prolonger quatre éléments qui pourraient être suffisamment significatifs à l'heure actuelle.

1. Confesser la primauté de l'Écriture

La Réforme de Calvin a été avant tout la confession de la primauté de l'Écriture. Dans ce sens on peut la concevoir comme une réforme biblique au sens plus plein du terme.

1. La confession de la primauté de l'Écriture traduit en premier lieu la conscience humaniste de l'altérité et de la

proximité du texte biblique. Ce texte est en même temps Parole de Dieu et parole humaine. Le désir de connaître la vérité se concrétise dans la rencontre avec cette Parole qui permet de connaître Dieu. Un tel fondement libère l'homme de l'instabilité liée à tout autre système de pensée. Toute pensée qui n'est pas enracinée dans l'Écriture se résout en un système de nature dialectique¹ et Calvin veut par contre que l'Église ait une base unitaire et donc suffisamment solide pour sa propre édification. L'Écriture est alors le principe duquel tout le reste prend son origine². On lui doit la même révérence qu'on doit à Dieu lui-même.

2. La confession de la primauté de l'Écriture prend corps au travers de quelques règles fondamentales de l'herméneutique biblique. C'est la conviction de la

clarté de l'Écriture et de la nécessité qu'elle s'interprète par elle-même (*Scriptura sui ipsius interpres*)³. Grâce à l'oeuvre du Saint-Esprit, on peut parler de la nécessité de l'Écriture, mais aussi de sa suffisance et de sa clarté⁴. Affirmer la primauté de l'Écriture n'est donc pas une affirmation formelle. Elle a par contre des conséquences très concrètes. Contre le moralisme, le pragmatisme et l'anthropocentrisme d'Érasme, l'Écriture peut être reconnue comme la suprême autorité même dans le domaine de l'interprétation. Elle est la norme pour le salut de la vie dans sa totalité.

3. La confession de la primauté de l'Écriture marque aussi sa théologie. Elle se développe à partir de la conviction que la Bible doit demeurer l'autorité suprême⁵. Les premiers chapitres de l'Institution soulignent la nécessité de dépendre constamment de l'Écriture elle-même et le besoin de rendre raison de sa prodigieuse richesse. Confesser la primauté de l'Écriture comme l'a fait Calvin constitue un véritable passage du Rubicon. Cela signifie faire un pas décisif en ce qui concerne la vision du monde, celui qui va de la religion à la foi, de la théologie à l'Évangile, de l'humanisme à la révélation. Il s'agit d'un risque, mais combien de certitude ! Ce qui compte c'est le droit de Dieu et non celui de la raison, de la nature, de la laïcité, de l'État ou d'une autre instance. Et le droit de Dieu se manifeste par l'obéissance véritable à l'Écriture.

A bien regarder, l'affirmation de la primauté de l'Écriture a brisé le monopole de l'univers médiéval et plus particulièrement celui du catholicisme romain et il a peut-être aussi contribué à valoriser la diversité. A un certain monolithisme a succédé une certaine fragmentation. Cependant on ferait preuve d'une grande ingénuité si on disqualifiait une telle révolution au nom du besoin d'unité. Le risque est justement celui de rechercher une religiosité qui donnerait plus de place à la religiosité naturelle qu'au christianisme de l'Écriture. Aux yeux de plusieurs, la relativisation des différences si typique de la religiosité naturelle aiderait à dépasser

cette fragmentation et servirait avec plus de promptitude le rêve de l'unité. Il faut cependant s'interroger sur la durée des convergences. La capacité d'agrégation de toute religiosité qui relativise la révélation semble rendre légitimes, au départ, des sentiments euphoriques de convergence, mais avec le temps elle peut produire des violences insoupçonnées.

Aujourd'hui aussi se multiplient les autorités intellectuelles, religieuses, politiques et psychologiques qui propagent des rêves en tout genre pour une société à la recherche de valeurs. Plutôt que de se laisser entraîner par des critères provenant de telles autorités il est salutaire de confesser à nouveau la primauté de l'Écriture. Justement quand la pression des idéologies se fait plus forte à cause des problèmes, on peut penser à une autorité définie et définitive. Au-delà de tout dualisme manichéen ou gnostique, seulement l'Écriture, toute l'Écriture.

2. Pratiquer la valeur du dialogue

La pensée de Calvin ne s'est pas seulement développée au contact profond de l'Écriture. Même si celle-ci a eu une fonction de fondement, il a continué à dialoguer avec ceux qui avaient des convictions différentes des siennes. Il a su écouter et entrer en relation avec des structures de pensée souvent très éloignées des siennes.

1. La pensée de Calvin semble s'être construite en étroit contact avec d'autres courants de pensée. Les visions catholique, anabaptiste, antitrinitaire, celle des libertins, ne lui étaient certes pas inconnues. Malgré les grandes différences, voire les oppositions, par rapport à sa vision, il a osé les prendre en considération. Il suffit de lire ce qu'il a écrit pour se rendre compte de l'attention constante qu'il a eue, même vis-à-vis de ceux qui ne pensaient pas comme lui. Il n'a pas fait leur caricature, mais il les a considérés avec une grande attention et il a montré une profonde compréhension de ce qui les motivait.

2. Ce dialogue s'est aussi développé avec la tradition. Il est, par exemple, assez notoire, l'intérêt de Calvin pour les Pères de l'Église⁶, ainsi que les contacts avec la pensée médiévale⁷! Et que dire des relations avec les autres Réformateurs? L'influence de Luther, de Bucer, de Zwingli et des autres furent remarquables. Entre eux il n'y a pas eu simplement un échange formel, mais quelque chose de très riche, même lors de divergences. Cela est évident dans les confessions de foi inspirées par le calvinisme. Elles essaient toujours d'exprimer et de promouvoir l'unité de la foi en assimilant ce qui venait du travail des premiers siècles de la réflexion chrétienne, et ce qui était considéré utile dans les autres traditions religieuses.

Dans ce sens on pourrait dire que la pensée calviniste n'est pas absolument originale. Elle essaye plutôt d'intégrer ce qui est conforme à la révélation biblique⁸. Avant d'être un ensemble d'éléments doctrinaux la pensée calviniste est une façon particulière de penser. Elle se pose comme la *via media* entre le spiritualisme anabaptiste et l'institutionnalisme catholique-romain⁹. Elle fuit les extrêmes, mais non pas tant à cause d'un équilibre d'empreinte humaniste, mais au nom du plan éternel de Dieu: création—chute—rédemption. Ce qui a été corrompu par le péché, peut être racheté par la grâce du Seigneur.

3. Calvin a aussi été attentif à ce qui arrivait en dehors de Genève. Le Réformateur ne s'est pas seulement consacré à l'établissement de l'Église de Genève, mais il a aussi consacré ses énergies à l'oeuvre de la Réforme dans le monde. On parle justement du génie universaliste de Calvin par rapport aux autres cultures¹⁰. Non pas seulement parce que sa théologie sur la primauté de l'Écriture, sur la Trinité, sur la christologie, sur la justification par la foi et sur le sacerdoce universel implique la relativisation de certaines différences traditionnelles, mais parce qu'il a toujours été très attentif à ce qui se passait ailleurs. Par la correspondance qu'il a entretenue, personnelle plus qu'officielle mais très efficace, il a essayé d'in-

fluencer, d'orienter et de dialoguer pour éviter les distorsions de l'Écriture¹¹. Même si par son ministère l'Église de Genève a eu un rôle dominant, il n'a jamais été question pour elle d'être une Église *prima inter pares*. Son influence s'est exercée par son charisme, et non au moyen de l'autoritarisme et de pressions. Il y avait tout autre chose que du papisme réformé! Il s'est adressé à l'Église dans une perspective véritablement oecuménique.

On peut alors dire à juste titre que le calvinisme est une pensée de liaison. Comme dans un lac, où peuvent confluer les affluents les plus divers épurés par l'autorité de l'Écriture. C'est la tout autre chose qu'un individualisme combiné avec des convergences formelles. Afin que le dialogue soit véritablement tel, il faut que sa liaison avec l'Écriture demeure bien ferme. Une déclaration formelle en faveur du dialogue, ou une bonne intention dans cette direction, ne suffisent pas. Il faut un point de repère qui lui permette d'être effectivement praticable. Dans un temps de radicalismes tel que le nôtre le calvinisme semble offrir une vision assez différente. Plutôt qu'une polarisation sans issue, un dialogue est possible, capable de répondre d'une façon positive aux exigences des différentes expressions culturelles de notre temps.

3. Valoriser le sens de la simplicité

Le génie de Calvin peut se résumer à la simplicité. Son ambition a été de confesser ce que l'Écriture révèle, ni plus ni moins. Une telle sobriété intellectuelle vient justement d'un réel ancrage dans l'Écriture. En tous les hauts secrets de l'Écriture il nous convient estre sobres et modestes . . . il nous faut bien estre sur nos gardes, que nos pensées ou nos langues ne s'avancent point plus loin que les limites de la Parole de Dieu ne s'étendent . . . et ne mettons point en nostre cerveau de chercher Dieu, sinon en sa Parole, de penser de luy sinon estans guidés par icelle, et n'en rien dire qui n'en soit tiré et puisé¹².

1. Sa sobriété est avant tout présente dans la cohérence de son oeuvre. Lorsqu'on considère l'Institution on est frappé par sa compacité. Bien qu'elle ait été écrite en faisant grande attention aux pressions de l'histoire, elle demeure un ensemble très cohérent¹³. Sa structure est très claire. Premièrement la connaissance de Dieu en tant que Créateur; deuxièmement la connaissance de Dieu en tant que Rédempteur en Christ; troisièmement le moyen de connaître la grâce de Dieu en Christ avec les bénéfiques qui en découlent; quatrièmement les moyens extérieurs par lesquels Dieu appelle à la communion avec le Fils et comment il garde les chrétiens eux-mêmes. Il s'agit d'une structure très simple et compacte. Une intuition fondamentale assure la liaison de l'ensemble. La réflexion théologique est pour ainsi dire reconduite à l'essentiel en disant clairement 'non' à la spéculation et 'oui' à une relation entre le Créateur et la créature qui permette vraiment d'honorer Dieu.

2. La sobriété de Calvin se manifeste aussi dans la tonalité de son oeuvre. En la rédigeant, il a eu devant lui le croyant moyen. Sa théologie concerne donc l'éducation ou la rééducation du croyant, dans un temps de grands sophismes religieux, mais aussi d'une profonde ignorance de Dieu Lui-même. Elle vise à nourrir les croyants. Il n'a pas l'intention d'écrire une *Summa Theologiae*, mais une *Summa Pietatis*, ou si on veut une *Summa Theologiae* qui se traduit en *pietatis*¹⁴. Son herméneutique peut donc être marquée par *brevitas* et *facilitas*¹⁵. Le message de la Bible est présenté de la façon la plus claire et la plus simple possible. Il répugne aux artifices de la rhétorique, frivolité mondaine¹⁶.

3. Je voudrais enfin souligner la simplification des rapports. Avant tout entre l'homme et la création. 'Tous les biens que nous avons, ont été créés pour nous afin que nous en reconnaissons l'Auteur et le bénissions avec des actions de grâce'¹⁷. Comme la création n'est pas une prison, on peut en jouir en accord avec la loi de Dieu. La création ne reçoit donc pas seulement une dignité jusque là insoupçonnée,

mais elle est aussi significative d'un point de vue religieux. La vision calviniste amène aussi une simplification des rapports entre autorité religieuse et civile. La structure de la réalité ne répond pas à une vision hiérarchique, mais chaque sphère dépend de Dieu lui-même. Le monachisme et tout ce qui reflète une structure pyramidale se trouve balayé de façon à ce que chacun puisse rendre compte de soi-même à Dieu. Si toute chose existe pour Dieu, tout doit lui rendre gloire, à Lui seul. Depuis la plus petite parcelle de l'univers aux oeuvres les plus grandes, tous doivent Le glorifier.

La réforme de Calvin peut donc se concevoir comme un choix laïc. Contre toute tendance cléricale et institutionnelle, on affirme le droit du croyant le plus simple et celui des choses essentielles. Même dans un temps comme le nôtre plein de volumineuses publications théologiques, mais aussi pauvre en pensée de Dieu, il est important de valoriser à nouveau la simplicité. Il est aussi possible de s'opposer à la fragmentation pour affirmer une vision globale et unitaire de la vie et cela, non pas tant à cause des nécessités bureaucratiques, mais au nom du Dieu qui s'est révélé. Le contrôle ne doit pas s'exercer par voie bureaucratique et centralisée, mais au moyen de l'unique Roi et Seigneur. La foi peut ainsi être significative d'un point de vue éthique et l'éthique fidèlement fondée. Car là où l'Écriture est rendue efficace par l'action du Saint-Esprit peut se manifester une certitude, et celle-ci se manifeste par une éclosion unique vers Dieu, l'homme et le monde. C'est pourquoi il est possible de produire une culture qui soit spécifiquement évangélique et exalte la responsabilité et la créativité de l'homme.

4. Indiquer que Dieu est

La Réforme a été théocentrique. Elle a indiqué que Dieu est et qu'il faut le prendre au sérieux. Il est vraiment le seul Souverain; le croyant se trouve, et il le sait, devant une Majesté qui touche toutes les sphères de l'existence.

1. Une telle vision de Dieu est avant tout soulignée dans la doctrine biblique de la création. Elle aide le chrétien à ne pas laisser à elles-mêmes les différentes sphères de la vie. Grâce à Dieu toute la réalité peut être vue dans une perspective positive. Même la science, lorsque elle sauvegarde la distinction entre le Créateur et la créature, doit être encouragée. Dieu est primordial pour la création tout entière. Il n'est pas une idée, ni un principe métaphysique, il est une personne: le Créateur, qui se distingue de ses créatures d'une manière radicale, mais qui fonde et qualifie leur engagement dans l'histoire. Même si le travail de l'homme est imparfait, il a un sens car c'est Dieu qui donne une signification à toute l'histoire. L'antithèse ne concerne pas Dieu et l'histoire, Dieu et la nature, Dieu et la créature, la grâce et la nature, mais la grâce et le péché, Christ et l'antichrist.

Dans ce contexte on ne peut pas taire la contribution sociale et politique pour le développement de Genève au temps de Calvin. Il a fait de nombreuses suggestions pour améliorer la vie dans la ville¹⁸. Tout autre qu' 'un homme sans coeur et sans entrailles'! Une saine théologie concerne la vie; c'est pourquoi Calvin a pu souligner avec force la nécessité d'aimer tout homme mais d'une manière assez différente d'un amour humaniste¹⁹.

Il y a ceux qui tendent à limiter l'Évangile à une sphère de la réalité: ce faisant, Dieu devient une réalité abstraite ou éloignée des problèmes du monde. Certaines choses seraient saintes et d'autres profanes. On s'intéresse aux questions politiques, économiques, démographiques, mais on est mal à l'aise en ce qui concerne les questions morales et éthiques. Cela veut dire que sans le Dieu qui est, il est difficile aussi d'avoir une saine relation avec la réalité créée. La pensée réformée est par contre théocentrique. La loi de Dieu gouverne la réalité entière. Dieu est la source et le principe qui permet d'interpréter la réalité et non pas l'homme avec sa prétendue autonomie²⁰. Il peut accompagner l'homme à la découverte de la réalité afin que la connaissance que

l'homme acquiert ait une véritable harmonie.

2. La réalité de Dieu est enfin évoquée par la doctrine de la Trinité. Elle représente pour Calvin quelque chose de fondamental²¹. Le Dieu auquel il faut croire n'est pas une divinité quelconque, mais le Dieu révélé dans l'Écriture. Il est un et trine. Il y a cependant ceux qui 'n'osent ouvertement ravir à Jésus-Christ sa divinité . . . [mais] lui desrobent son éternité en cachette'²², mais Calvin enseigne que Dieu ne peut pas être domestiqué par l'homme. Il demeure Dieu. 'Laissons à Dieu le privilège de se cognoistre; car c'est luy seul, comme dit saint Hilaire, qui est tesmoin idoine de soy, et ne se cognoist que par soy'²³.

Cela rappelle la question de l'un et du multiple qui a toujours travaillé la conscience humaine²⁴. Comment est-il possible de conjuguer la diversité sans faire violence à la spécificité? Une pensée qui n'est pas fondée bibliquement tend toujours à la polarisation. Il faudra accepter une sorte de dialectique. Seule la vision biblique permet une coexistence authentique entre unicité et pluralisme.

Si Dieu est vraiment un et trine il est possible de respecter l'unité et la particularité du réel. Si Dieu est vraiment un et trine, on n'a nullement besoin d'autres dieux, car il est pleinement suffisant pour le temps et pour l'éternité. Il est capable de se révéler à l'homme sans perdre son altérité. L'Écriture n'est pas une sorte de prison, ni un autre pôle d'une réalité dialectique, mais la référence de Celui qui demeure Dieu même quand il se fait homme car il est un et trine.

Même aujourd'hui, pour fuir les alternatives entre totalitarisme et anarchie, entre collectivisme et individualisme, entre loi et liberté, la révélation biblique de la trinité offre la seule perspective acceptable. C'est la seule qui puisse conserver la valeur de la vérité et garantir en même temps l'attention pour la diversité. Seule une telle vision, à cause de son ancrage dans la Révélation écrite et en l'Éternel qui s'est fait homme en Jésus-Christ, peut se conserver même sous la pression de la sécularisation, elle qui

aplatit et confond toute chose, à la manière d'un rouleau compresseur.

Conclusion

Une telle perspective ne laisse pas de place à des solutions personnelles. Si Dieu est vraiment ce Dieu-là, il faut le prendre au sérieux.

Comme Calvin chaque homme doit connaître la *conversio ad docilitatem*. Il ne suffit pas du *sensus divinitatis*. Il faut faire face à la question du salut comme à quelque chose de personnel. On doit connaître Dieu, non seulement en tant que Créateur, mais aussi comme Rédempteur. Il faut 'une conversion de vie à Dieu' qui touche tout l'être humain et sa relation avec l'extérieur²⁵. Le message de la Réforme peut fasciner la raison, mais il faut un changement du cœur et cela ne vient que de Dieu²⁶. Par sa théologie Calvin oblige à penser à la relation entre Dieu et l'homme²⁷; et quel est le plus grand besoin pour l'Europe aujourd'hui ? N'y a-t-il pas le risque de rêver un futur de dialogue, de respect des libertés individuelles, de tolérance réciproque en laissant de côté le Dieu un et trine ?

Le message de Calvin interpelle chacun non pas en partant d'un projet de coexistence plus ou moins précis, mais au nom de la majesté et de la seigneurie de Dieu qui par son Saint-Esprit nous rencontre dans le Christ de l'Écriture. Ainsi l'Europe oecuménique sera centrée sur les valeurs de l'Écriture, pratiquera un dialogue véritable, reconnaîtra sa valeur à la simplicité et prendra en compte la réalité du Dieu qui est, ou bien elle ne sera jamais l'Europe.

1 Cf. C. van Til 'Christianity and Barthianism' *WTJ* XVII (1955) p. 182, et puis bien amplifié *Christianity and Barthianism*, Philadelphie, Presb. & Ref. 1962, p.261.

2 J. Calvin, *Inst.* 1,6,1; cf. aussi J. Calvin, *Catéchisme de Jean Calvin*, 1542-45, 2e section; *Confession de foy de la Rochelle*, art. 2 et 5; J. Calvin, *Commentaire sur le N.T.*, II Timothée 3,16: 'Nous sçavons que Dieu a parlé à nous, et sommes certainement assurez que les Prophètes n'ont pas parlé de leur propre sens: mais comme

organes et instrumens du S. Esprit ... telle révérence que nous portons à Dieu, est deue aussi à l'Écriture' [texte latin, *Ep. Pauli ad Timotheum II*, cap 3,16, CR LII, coll 382s: 'Nous savons que Dieu nous a parlé et nous sommes pleinement convaincu que les prophètes ne parlèrent pas d'eux-mêmes, mais en tant qu'organes du Saint-Esprit (*Spiritus Sancti organa*) ... nous devons à l'Écriture la même révérence que nous offrons à Dieu (*eadem scripturae reverentiam deberi quam Deo deferimus*)]; sur I Timothée 4,13: 'A la vérité, l'Écriture est la fontaine de toute sapience' [texte latin, *Epist. Pauli ad Timotheum I*, cap 4,13, CR LII, col 302: 'Certainement l'Écriture est la source de toute sagesse' (*Nam certe fons sapientiae est scriptura*).] En dehors de Dieu, 'il ne se trouvera ... une seule goutte de sagesse, clarté ou justice, vertu, droiture, ou vérité: afin que comme ces choses descoulent de luy et qu'il en est la seule cause, aussi que nous apprenions de les attendre toutes de luy, et les y chercher' (*Inst.* I,2,1). 'Ainsi l'Écriture ... abolit l'obscurité pour nous montrer clairement quel est le vray Dieu' (I,6,1). 'Nul ne peut avoir seulement un petit goust de saine doctrine pour sçavoir que c'est de Dieu, jusques à ce qu'il ait esté à ceste eschole, pour estre enseigné par l'Écriture sainte: car de là procède le commencement de toute droicte intelligence, voire nous recevons révéremment tout ce que Dieu y a voulu testifier de soy' (I,6,2). 'Elle porte avec soy sa créance [*autopistos*] pour estre receue sans contredit et n'estre submise à preuves ou argumens: toutesfois que c'est par le tesmoignage [du S. Esprit] qu'elle obtient la certitude qu'elle mérite ... par-dessus tout jugement humain nous arrestons indubitablement qu'elle nous a esté donnée de la propre bouche de Dieu [*ab ipsissime Dei ore*], par le ministère des hommes: comme si nous contemplions à l'oeil l'essence de Dieu en icelle' (I,7,5). 'Parquoy il est plus tost à conclure, que l'Écriture sainte que nous tenons, est de Dieu: puis que maugré toute la sagesse et la vertu des hommes elle est néantmoins venue en avant par sa vertu' (I,8,11). 'Car nostre sçavoir ne doit estre autre, que de recevoir avec un esprit débonnaire et docilité, tout ce qui nous est enseigné en l'Écriture sans rien excepter [*sine exceptione*]' (I,18,4). 'Car l'Écriture est l'eschole du saint Esprit [*est enim Scripture schola spiritus sancti*]' (III,21,3).

- ‘Les Apostres ont esté comme Notaires jurez du saint Esprit’ (IV,8,9). La relation Parole/Esprit est cependant toujours présente, cfr I,9,3. A ces citations il faudrait ajouter l’importance reconnue à la Bible par ses Commentaires, les textes de ses prédications mais aussi toutes les confessions et les catéchismes qui s’inspirent de sa pensée (*Confession de Genève*, 1536; *Confessio Gallicana*, ou de la Rochelle, art 4–5; *Confessio Belgica*, 1561, art 7; *l’Helvétique postérieure*, 1566; le *Catéchisme de Westminster*, 1646, I,5). Sur la doctrine calvinienne de l’Écriture existe une immense bibliographie parmi laquelle on peut signaler, Kenneth S. Kantzer ‘Calvin and the Holy Scripture’ in *Inspiration and Interpretation* (ed. by John F. Walwood, Grand Rapids, Eerdmans 1957, pp. 137ss.; J.M. Nicole ‘Calvin homme de la Bible’, in *Études Évangéliques, Calvin et la Réforme en France*, Aix-en-Provence, Faculté Libre de Théologie Protestante, pp. 42–59; John Murray, *Calvin on Scripture and Divine Sovereignty*, Grand Rapids, Baker, 1960; J. I. Packer, ‘Calvin the Theologian’ in F.L. Battles et al., *John Calvin*, Appleford, Sutton Courtenay Press, 1966, pp. 149–175; Id., ‘Calvin’s View of Scripture’, in *God’s Inerrant Word* (ed. by John W. Montgomery), Minneapolis, Bethany Fellowship 1974, pp. 95–114; R. Nicole ‘John Calvin and Inerrancy’ *JETS* 25 (1982) pp. 425–442; R.S. Wallace: ‘A Christian Theologian: Calvin’s Approach to Theology’, in *The Challenge of Evangelical Theology. Essays in Approach and Method* (ed. by Nigel M. de S. Cameron), Édimbourg, Rutherford House Books 1987, pp. 123–150.
- 3 ‘Dans l’exégèse le nom de Calvin prime sur tous ses prédécesseurs. Le principe d’interprétation du texte dans son sens naturel était révolutionnaire’; Q. Breen, *John Calvin. A Study in French Humanism*, Grand Rapids, Eerdmans, 1931, p.148. Pour un traitement complet, cf. R.S. Wallace, *Calvin’s Doctrine of Word and Sacrament*, Édimbourg, Oliver & Boyd, 1953; T.H.L. Parker, *Calvin’s New Testament Commentaries*, Londres, SCM Press, 1971, spec. cc. 3 & 5.
- 4 Cf. J.C., *Inst.* III,2,34.
- 5 *Ib.* I,13,3.
- 6 Cf. W.N. Todd, *The Function of the Patristic Writings in the Thought of John Calvin*, Ann Arbor, University Microfilms 1971, p. 229; A.N.S. Lane ‘Calvin’s Use of the Fathers and Medievals’ *CTJ* XVI (1981) pp. 149–205.
- 7 Des études récentes ont indiqué une certaine continuité avec Thomas d’Aquin (A. Vos, *Aquinas, Calvin and Contemporary Protestant Thought*, Grand Rapids, Eerdmans, 1985), aussi une dette envers Bernard (J. Raitt ‘Calvin’s Use of Bernard of Clairvaux’ *Archiv for Reformation History* 72, 1981, pp.98–121) et le caractère catholique de sa christologie (E.D. Willis, *Calvin’s Catholic Christology: The Function of so-called Extra Calvinisticum in Calvin’s Theology*, Leyde, Brill 1966). L’étude la plus complète concernant le rapport entre Calvin et la scolastique médiévale estime que la théologie scolastique fonctionne comme l’interlocuteur critique de Calvin du début à la fin, A.A. LaVallé, *Calvin’s Criticism of Scholastic Theology*, PhD thesis, Harvard University 1967, p. 9.
- 8 Cf. J.I. Packer, ‘Calvin the Theologian’, op. cit. Les distinctions ressortent, par exemple, avec une grande clarté, quand on compare les cinq premiers chapitres de *l’Institution* avec la doctrine de la connaissance de Dieu de Cicéron (*de natura deorum*). Les sympathies de l’humaniste cèdent la place à une critique très fouillée, cfr E. Grilis ‘Calvin’s Use of Cicero in Institute I:1–5—A Case Study in Theological Method’ *Archiv für Reformationsgeschichte* 62 (1971) pp. 5–37.
- 9 Parmi d’autres, cf., Donald K. McKim ‘John Calvin. A Theologian for an Age of Limits’ in *Readings in Calvin Theology*, (ed. by Donald K. McKim), Grand Rapids, Baker 1984, pp. 292–3.
- 10 H. Bruston in *Calvin et la réforme en France*, op. cit., pp. 114ss.; et, plus général, Marc Lienhard, ‘La Réformation et l’Europe’ *ETR* 67 (1992) pp. 541–555. A remarquer qu’à l’Académie de Genève, fréquentée par des étudiants de différentes nationalités, on enseigne toujours en latin.
- 11 Emile Doumergue relève que parmi ses 4200 lettres conservées, beaucoup sont adressées à des personnes en Pologne, Hongrie, Allemagne, Pays-Bas, Suède, Angleterre, Espagne et Italie; Emile Doumergue, *Jean Calvin. Les hommes et les choses de son temps*, t.7, Lausanne, G. Bridel 1927, pp. 479–575.
- 12 J.C., *Inst.*, I,13,21; ‘et aussi il ne nous sera point utile de cognoistre ce que Dieu (non sans cause) nous a voulu estre celé pour esprouver la sobriété de nostre foy. Par-

- quoy un bon ancien jadis respondit fort bien à un de ces mocqueurs, lequel par risée et plaisanterie demandoit, à quel ouvrage s'appliquoit Dieu devant qu'il créast le monde. Il bastissoit (dit-il) l'enfer pour les curieux', I,14,1; cfr. aussi I,13,4; I,14,4; I,17,2-3; I,18,4; 'Le principal point de la sagesse est une sobriété bien ordonnée pour rendre obéissance à Dieu', Commentaire sur Gn 3,5, *Commentaire de J.C. sur l'A.T.*, t. 1, Genève, Labor et Fides 1961, p. 70; et puis le commentaire sur Gn 24,22; 28,13; Es 2; Jer 3.
- 13 J.I. Packer, *op. cit.* Une plus ample synthèse se trouve dans Alister E. McGrath, *Giovanni Calvino. Il Riformatore e la sua influenza sulla cultura occidentale*, Turin, Claudiana 1991 (orig. 1990), pp.199-225. C'est comme si tous les différents points pouvaient être vus comme l'articulation d'un seul point, c'est-à-dire la grâce de Dieu.
- 14 Le premier titre de *l'Institution*, 1536, est très clair à cet égard: *Totam fere pietatis summa et quicquid est doctrina salutis necessarium complectens.*
- 15 Richard C. Gamble, 'Short studies-exposition and method in Calvin' *WTJ* 48 (1987) pp.153-165. Dans sa préface au commentaire sur l'épître aux Romains il écrit: 'mon intention était de contenir le tout dans une briéveté telle que les lecteurs ne perdraient leur temps à lire dans mes livres ce qu'avaient dit les autres'. *Commentaires de J.C. sur le N.T.*, t. 4: Épître aux Romains, Genève, Labor et Fides 1960, p. 9.
- 16 *Inst.*, I,8,1 et 2.
- 17 CR 54,147. Cette constatation concerne aussi le mariage et le rôle de la femme, etc. Parmi les récents travaux cf. John Lee Thompson, *John Calvin and the Daughters of Sarah*, Genève, Droz 1992 et l'affirmation suivante: 'Si nous réputons à quelle fin Dieu a créé les viandes [aliments], nous trouverons qu'il n'a pas seulement voulu pourvoir à notre nécessité, mais aussi à notre plaisir et récréation' (III,10,2).
- 18 Cf. L.F. Schulze 'Calvin on Interest and Property—Some Aspects of his Socio-economic View' in *Our Reformational Tradition*, (ed. by B.J. van der Walt), Potchefstroom, Potchefstroom University for CHE 1984, pp. 217-230; cf. aussi A. Biéler, *La pensée économique et sociale de Calvin*, Genève, Librairie de l'Université 1959; Id., *L'humanisme social de Calvin*, Genève, Labor & Fides 1961. On devrait aussi signaler la contribution de Calvin dans le domaine de l'économie et les initiatives des courants né-calvinistes plus récentes (A. Kuyper, H. Bavinck).
- 19 III,10-2-3. Un pareil amour ne demande rien en retour, car il se fonde sur l'enseignement de Jésus, cf. CR 73,186ss.
- 20 Comme pour Calvin la connaissance de soi-même est strictement liée à celle de Dieu, la connaissance de l'homme doit être gouvernée par l'interprétation de Dieu lui-même. Pour lui, 'connaître' signifie 'penser d'une façon analogique la réalité en harmonie avec la pensée créatrice et ordonnatrice de Dieu, car la raison ne décrit pas Dieu, ni ne le démontre, ni ne le juge. Il reconnaît seulement sa présence'. Cf. A. Lecerf 'De la nécessité d'une restauration de la dogmatique réformée' *RR XXXIV* (1983) pp. 1-12.
- 21 'Mais encore nous trouverons là une autre marque spéciale pour discerner Dieu d'avec les idoles. Car il se propose tellement pour un seul Dieu, qu'il s'offre pour estre contemplé distinct en trois personnes' J. Calvin, I,13,2. L'importance de la doctrine de la trinité pour Calvin est soulignée en particulier par Benjamin B. Warfield, *Calvin and Calvinism*, New-York, Oxford University Press 1931, p.284; cf. aussi C. van Til, *Common Grace*, Philadelphie, Presb. & Ref. 1947, pp.7s, 64.
- 22 I,13,8.
- 23 I,13,21; cfr IV,17,30; R.S. Wallace, *op. cit.*
- 24 Je me permets de renvoyer à mon article 'Unicità e pluralismo' *Studi di teologia IV* (1992) pp. 115-126.
- 25 III,3,6.
- 26 III,6,4.
- 27 I,1,1; I,3,2; III,7,1.
- Note sur l'auteur:
L'auteur est le président de l'Institut de Formation Évangélique et de Documentation (=IFED), rédacteur de la revue *Studi di teologia*, il exerce le ministère pastoral dans une Église évangélique à Padoue, Italie.